

HOMMAGE
A L'AMITIÉ.

HOMMAGE
A L'AMITIÉ.

THE
MIDDLE

Resp Pj p 1 B 311 L 2

HOMMAGE
A L'AMITIÉ;

OU

DISCOURS
A MONSIEUR BAOUR-LORMIAN,
LE JOUR DE SA RÉCEPTION A L'ACADÉMIE
DES JEUX FLORAUX ;

PAR M.^r L'ABBÉ SAINT-JEAN,
L'UN DES QUARANTE MAINTENEURS; DE L'ACADÉMIE DES
SCIENCES, INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, ET
PROFESSEUR ÉMÉRITE DU LYCÉE DE TOULOUSE.

TOULOUSE,
BELLEGARRIGUE, IMPRIMEUR DE S. A. R. MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI, RUE DES FILATIERS, n.º 31.

1823.



HOMMAGE
A L'AMITIE

OU

DISCOURS

A MONSIEUR BAOUR-BONNIAN
LE JOUR DE SA RECEPTION A L'ACADEMIE
DES JEUX FLORAUX

PAR M. L'ABBÉ SAINT-JEAN

L'UN DES QUARANTE MEMBRES DE L'ACADEMIE DES
SCIENCE, LITTÉRATURE ET BELLES-LETTRES ET
PROFESSEUR D'HISTOIRE AU COLLEGE DE TOULOUSE.

TOULOUSE

IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHEQUE DE M. DE MONSIEUR
FRANCIS DU ROI, RUE DES FLEURS, N. 31.



1823

AVERTISSEMENT.

DANS la séance solennelle de l'Académie des Jeux floraux, dans laquelle M. *Baour-Lormian* fut nommé à une place de mainteneur, M. *Poitevin*, secrétaire perpétuel, proposa de faire, dans cette circonstance, une exception aux réglemens ; et de me nommer modérateur extraordinaire pour l'époque où mon ami se ferait recevoir (*).

Cette proposition fut accueillie. On pensa, sans doute, que l'intimité qui existe depuis si longues années entre M. Lormian et moi, donnerait à sa réception un intérêt, d'autant plus piquant, que, dans cette position délicate, j'avais à garder le *mezzo termine* entre l'affection, la vérité et la justice.

(*) D'après les réglemens de l'Académie des Jeux floraux, le modérateur doit être tiré au sort tous les trois mois.

Cet exemple n'était pas nouveau : l'Académie française, connaissant l'amitié qui unissait le cardinal *de Bernis* et M. *Duclos*, nomma son éminence pour être son organe, et admettre le récipiendaire dans son sein.

Mais ce qui pouvait offrir au cardinal l'occasion de développer les ressources de son esprit, de donner un charme nouveau aux douces émotions du cœur, devait être un écueil pour moi : il ne suffisait pas de sentir, il fallait encore bien dire ; et l'on sait que l'affection seule ne rend pas toujours éloquent.

Néanmoins, flatté de la déférence dont m'honoraient mes confrères, dans la ferme conviction que mon ami ne tarderait pas à se rendre à Toulouse, je mis de suite la main à l'œuvre ; et l'opuscule qu'on va lire est en quelque sorte le résultat de mes premières élucubrations.

Comme il est vraisemblable que M. *Baour-Lormian*, qui se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité de supporter

les fatigues d'un long voyage , acceptera avec reconnaissance le titre de *Maître-ès-Jeux floraux* , que l'Académie veut bien lui offrir ; et que , sous ce rapport , sa réception ne peut avoir lieu , j'ai pensé qu'on ne verrait pas sans plaisir , ou du moins sans curiosité , l'opinion que j'ai conçue des talens de ce littérateur célèbre , et le prix que j'ai cru devoir donner à l'ensemble et à la variété de ses œuvres.

Si je me suis par trop livré au sentiment de l'enthousiasme , j'espère qu'on voudra bien pardonner quelque chose aux douces séductions de l'amitié. Il est bien difficile qu'en peignant son ami , un artiste ne s'attache pas à donner à son image toutes les perfections qu'il lui désire : il croit rendre fidèlement ses traits ! lorsque , séduit par son cœur , il embellit le plus souvent son modèle.

» L'éloge d'un ami , dit le cardinal de Bernis , est toujours exempt de flatterie ; l'homme indifférent peut , à

son gré, dissimuler les défauts, exagérer les bonnes qualités, supposer des vertus ! Mais l'ami ne suppose rien dans son ami ; il croit tout ce qu'il exprime. S'il se trompe quelquefois sur l'étendue du mérite, il ignore toujours qu'il s'est trompé : plus il est sensible, plus il est susceptible de prévention ; l'illusion qui le séduit le charme en même temps qu'elle l'égaré ».

*Réponse de son Éminence au discours
de réception de M. Duclos.*

Cet hommage à l'amitié a été lu dans une des séances particulières de l'Académie des Jeux floraux. Comme il ne peut figurer dans son recueil, en le livrant aujourd'hui à l'impression, on cède moins à la voix de l'amour-propre qu'à celle du sentiment.

HOMMAGE
A L'AMITIÉ,
OU
DISCOURS

A M.^r BAOUR-LORMIAN, LE JOUR DE SA
RÉCEPTION A L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX.

» Fidèle ami, censeur utile,
N'examine dans mes écrits,
Ni l'ordonnance, ni le style;
Le sentiment en fait le prix :
Ton esprit brillant et fertile
A le droit d'être difficile;
Mais c'est pour ton cœur que j'écris ».

Épître de BERNIS à DUCLOS.

MONSIEUR,

Je ne dois pas aux caprices du sort l'honneur de présider aujourd'hui l'Académie. Instruits des liens qui nous unissent, et de nos rapports mutuels, mes confrères se sont empressés de me procurer la douce satisfaction de vous introduire dans le temple d'Isaure; ils ont cru que celui de tous vos concitoyens qui jouit le plus de vos talens, devait être le premier à vous annoncer ici leur triomphe.

Je sens tout le prix de cette flatteuse déférence : mais il faut que l'amitié ait sur le cœur des droits bien puissans , puisque je suis plus sensible au sentiment qui m'anime pour vous , qu'à l'enthousiasme que doivent m'inspirer , et votre réputation , et votre gloire.

Quelle que soit , néanmoins , la sensation que j'éprouve , je ferai mes efforts pour en comprimer les mouvemens. Insensible à la voix de l'amour-propre , armé contre le plus doux des penchans , j'oublierai l'ami , pour ne présenter que l'homme de lettres , dont la France s'honore , et dont la renommée se réfléchit avec orgueil sur les lieux qui l'ont vu naître.

Cependant , comme j'aurais à craindre que , dans ma bouche , la vérité même n'eût les couleurs de la prévention , j'aurai le courage de m'interdire tout ce qu'un autre à ma place pourrait vous dire de flatteur : ainsi , n'attendez de moi que des épanchemens affectueux , des sentimens et non des éloges ; c'est à mon cœur à payer en ce jour les dettes de mon esprit.

DÈS le premier instant que vous vous êtes élancé dans la carrière, on a dû prévoir tout ce que vous pouviez devenir. Que les hommes ordinaires, condamnés à la médiocrité par la nature, essayent leurs forces sur des sujets légers et faciles ! ce premier tâtonnement peut leur faire connaître la mesure de leurs moyens, les éclairer dans leur marche, arrêter ou diriger leur essor..... Mais oser, comme vous, tenter une grande entreprise ! loin d'être effrayé par les obstacles, se sentir le courage de les surmonter ! ce ne peut être que le résultat de la force et de la sagacité réunies. Quand on voit un jeune aiglon, à peine échappé de son aire, fixer son œil de feu sur les monts acrocérauniens, on doit s'attendre qu'il en atteindra bientôt le faite, et que l'empire des airs sera le prix de son audace.

Pourquoi votre inexpérience et votre âge ne vous ont-ils pas permis d'amener à sa perfection ce premier essai de vos forces (1) ? Ce phénomène eût été sans exemple ; et il eût été beau pour vous d'en enrichir le monde littéraire ; mais, quoiqu'il porte l'empreinte de votre jeunesse, on n'y découvre pas moins le germe d'un grand talent.... Et si, malgré son imperfection, il n'eût *promis un poète*

de plus à la France (2) ; si , à travers l'enveloppe raboteuse et grisâtre d'une pierre informe , on n'eût pas vu scintiller par intervalle toute la beauté du diamant , croit-on qu'il eût donné l'éveil à l'envie ? Elle ne fait siffler ses serpens que contre un éclat qui la blesse ; elle sourit à la médiocrité , parce qu'elle ne peut jamais lui ravir la plus douce de ses jouissances.

Aussi , que n'a-t-elle pas fait pour vous éloigner de la carrière ? Mais , loin de vous décourager , vous vous êtes armé contre elle , et vos *Trois-Mots* ont suffi pour la livrer à son impuissance et à sa rage..... Cette victoire était belle , sans doute ! mais , peut-être , auriez vous mieux fait de mépriser que de terrasser vos rivaux : l'amitié eût applaudi à ce noble effort ; elle vous aurait tenu compte , tout à la fois , et d'avoir connu vos forces , en vous montrant supérieur aux injures , et de n'avoir pas imprimé le stilet de la satire sur des noms chéris des neuf Sœurs.

Heureusement que vous avez mis dans cette production des beautés qui peuvent vous la faire pardonner. C'est là qu'on trouve une logique forte et pressée , une raillerie fine et piquante , des principes de goût proclamés avec énergie , une foule de vers devenus

proverbes ; la gaité d'*Horace* , le mordant de *Juvenal* , la verve de *Despréaux* .

Quoique le succès brillant de cet ouvrage dût flatter votre amour-propre , et qu'il vous eût été facile de marcher avec honneur en ce genre sur les traces des grands maîtres ; vous avez mieux fait que d'y réussir ; vous avez eu le courage d'y renoncer (3). *Lafontaine* , *Lamotte* et *Crebillon* , ne se vengèrent qu'une fois ; à leur exemple , vous n'avez été méchant qu'un seul jour..... Vous avez pensé qu'un noble dédain était l'arme la plus efficace contre l'envie ; que si l'on pardonne au talent qu'on opprime de s'irriter d'abord contre elle , il doit au plutôt se reprocher cette faiblesse , et n'opposer , désormais , à ses ennemis que des efforts , des succès et le silence : on doit laisser aux *Zoïle* , aux *Archiloque* et aux *Aretin* , le plaisir d'épancher leur fiel , quand il faut s'avilir pour les faire taire.

Mais ce silence , si doux pour vos ennemis , n'a pas été perdu pour les lettres. Les hommes qui ont la conscience de leur talent savent braver l'injustice et la prévention , quand elles se trouvent sur le chemin de la gloire : moins irascible que le *Tasse* , plus courageux que *Racine* , vous vous êtes de nouveau élancé

Ossian ,
ou les Poésies
galliques.

dans l'arène , et les *Poésies galliques* ont paru.

Il fallait tout le charme , toute la magie d'un heureux et brillant pinceau pour faire lire et goûter *Ossian*. On n'aime pas à voyager sans cesse sur les bords des fleuves , à s'enfoncer dans la profondeur des forêts , à se précipiter avec les torrens , à se voir transporté sur des monts stériles , à se trouver au milieu des frimats , et , pour ainsi dire , du chaos.... Une nature sauvage , un génie brut , des couleurs monotones , des pensées noires et sombres , attristent l'imagination ; elle n'aime que les tableaux qui peuvent , tout à la fois , la toucher , l'intéresser et lui plaire....

Et , néanmoins , vous avez fait applaudir aux accords du poète écossais ! On s'est attendri sur le sort d'un vieillard aveugle , qui , après avoir perdu ses parens et ses amis , n'a que le bras d'une jeune fille pour le soutenir , que sa voix pour le consoler ; qui gémit comme époux , comme fils et père ; dont l'ame brisée par le passé , accablée par le présent , n'espère que dans l'avenir ; et qui , mouillant sa harpe de ses pleurs , ne peut en tirer d'autres sons que des gémissemens et des sanglots , et dont la voix est pleine de larmes (4).

C'est peu de chercher la pitié au fond du cœur, vous avez eu l'art de parler à l'imagination : on se croit transporté dans les contrées sauvages habitées par Ossian (5), et quand l'illusion a cessé, on ne croit plus avoir lu ; on s'imagine avoir cédé aux pénibles, mais douces séductions d'un songe.

Ce succès brillant en présageait bientôt un autre. Après vous être montré avec éclat sur l'horizon littéraire, vous avez pensé qu'il ne pouvait pas vous être permis de laisser vieillir votre gloire. Comme un vigoureux athlète, qui, au moment qu'il était couronné, méditait de nouveaux combats et de nouvelles victoires, vous vous êtes livré à de nouvelles méditations, et *Melpomène* a reçu votre premier hommage.

Qu'importe que *Voltaire* eût annoncé que la famille de *Jacob* ne pouvait jamais se montrer sur la scène ! malgré cet oracle imposant vous avez osé la mettre en action ; et l'enthousiasme public a justifié votre audace. C'est peu d'avoir eu le talent d'attacher et de plaire, pendant cinq actes, dans un sujet qui n'offrait qu'une situation ; de l'avoir animé de ce pathétique entraînant, qui est l'âme et la vie de la tragédie, vous avez su le rendre, tout à la fois, intéressant et dra-

Omasis ;
ou
Joseph
en Égypte.

matique. Ne pourrait-on pas comparer votre œuvre à ces statues antiques, dans lesquelles il a fallu tout le talent de l'artiste pour extraire, d'un marbre inégal et cassant, un Dieu, un Héros ou une Grâce ?

Et qu'on ne dise pas que dans *Omasis* on ne trouve point les deux grands ressorts de la tragédie!..... Sans doute, le cœur n'y est point brisé par la douleur, l'âme n'y est point froissée par la crainte, ni repoussée par la terreur:.... Mais, pour intéresser et pour plaire, a-t-on besoin de mettre en jeu ces orageuses et turbulentes passions? Une émotion douce qui se prolonge attendrit le cœur sans le fatiguer; et c'est ce qu'on éprouve dans *Omasis*. L'âme du spectateur y est agréablement contristée; le sentiment qui l'anime lui laisse une impression également forte et douce: jamais elle n'y est déchirée par ces situations pénibles et douloureuses qui font détourner les yeux, qui arrêtent ou séchent les larmes.

On a dû vous reprocher, sans doute, de n'avoir pas intrigué assez fortement la conjuration de *Rhamnes*, de n'avoir pas donné plus de ressort à la passion d'*Almaïs*! Mais qui sait si, en serrant, en compliquant le nœud, vous n'avez pas craint (6) d'affaiblir l'intérêt

l'intérêt que vous désiriez attacher sans cesse à la famille de *Jacob*? Vous vouliez qu'on s'occupât toujours d'elle; et il faut avouer que vous avez atteint votre but. C'est toujours l'ame expansive et tendre du fils d'*Isaac*, le cœur généreux et sensible de *Joseph*, la candeur et l'innocence de *Benjamin*, l'ame bourrelée de *Siméon*, la honte et les remords de ses frères.....

On ne peut voir ce tableau délicieux des mœurs patriarcales, sans se reporter, malgré soi, sur *Esther* et sur *Athalie*..... On dirait qu'en vous attachant à choisir *Racine* pour modèle, vous lui avez dérobé quelques-uns de ses secrets. Si à lui seul appartient de parler toujours au cœur, d'avoir au même degré l'oreille sensible et sévère, cette élégance soutenue, ces formes gracieuses, que le goût sait joindre à la majesté du génie; on trouve, du moins, dans votre ouvrage quelques teintes heureuses, quelques nuances délicates du charme de son pinceau, et souvent le moelleux de sa divine harmonie. Aussi le public vous a-t-il tenu compte de vos efforts; on vous a su gré d'avoir rappelé quelquefois aux Français le souvenir de ce grand-maître, et d'avoir rendu moins sensible le regret éternel de l'avoir perdu.

Mahomet II.

Si dans *Omais* on a répandu de ces larmes qui partent du cœur ; si l'on a éprouvé de ces émotions douces qu'on aime à nourrir , et dont le sentiment ne s'émousse , ni ne s'affaiblit , on a dû applaudir dans *Mahomet* de grands caractères , de belles situations , des pensées fortes , du mouvement et de la chaleur , une diction soutenue , hardie et brillante... Mais , soit que , pour ne pas révolter les spectateurs , vous n'ayez pas voulu révéler sur la scène l'ame atroce de ce monstre (7) ; soit que , ne voyant dans le portrait que vous en avez tracé qu'un esquisse vigoureuse (8) , dont l'art , mieux dirigé , pouvait faire un magnifique tableau ; plus sévère que vos critiques , plus difficile que vos ennemis , vous avez eu le courage de le retirer de la scène , au milieu de son succès , pour le reprendre sous œuvre , le soumettre au creuset de la méditation , l'épurer au feu du génie (9).

L'amitié me fait peut-être illusion ! Mais je crois voir dans la nouvelle tragédie de *Mahomet* le développement vaste et profond des replis du cœur humain , le flux et reflux de toutes les passions qui peuvent bouleverser une ame ; ces mouvemens rapides qui se croisent comme des éclairs ; ces passages subits des imprécations de la haine à toutes les ten-

dresses de l'amour..... En suivant le jeu des ressorts qui feront mouvoir les personnages, on verra l'art de les opposer les uns aux autres, celui de leur donner ce degré d'intérêt qui attache; de fonder sur la combinaison de ces divers intérêts le plaisir que donne au théâtre la crainte balancée par l'espoir, et la terreur par la pitié... Voilà l'idée que j'ai conçue de votre œuvre dramatique. J'aime à croire qu'on y trouvera des conceptions fortes et hardies, une touche large et fière, et presque toujours la sève de l'enthousiasme créateur (10).

Veillées
poétiques
et morales.

Que dirai-je de vos *Veillées poétiques et morales*? De tous vos ouvrages c'est celui pour lequel j'ai une sorte de prédilection : plus conforme à mon âge, à mes principes et à mes goûts, il sait, tout à la fois, et m'édifier et m'instruire.

Bien différent du chantre éternel des nuits, dont les tableaux tristes et monotones flétrissent l'imagination et contristent l'ame (11), vous n'avez pris d'*Yong* que la hardiesse de son pinceau, la marche vigoureuse de ses pensées, l'expression touchante de sa douleur, les tendres épanchemens de son ame..... En parcourant ses méditations nocturnes, on croit voir ces jours affligeans de l'hiver, où

un brouillard épais , une gelée pénétrante ; un froid rigoureux , engourdissent tous les êtres..... Dans vos *Veillées poétiques* on se voit transporté au milieu des paysages pittoresques , où la variété des sites , la diversité des objets , le mélange enchanteur du gracieux et du sombre , promènent agréablement la pensée , donnent à l'ame des idées majestueuses et fortes , et lui impriment ces mouvemens rapides qui l'attendrissent sans l'affliger.

C'est peut-être un des ouvrages poétiques où abondent le plus les beaux vers. Les pensées en sont grandes , les idées profondes , les comparaisons brillantes ; par-tout la morale en action , les vérités en tableaux , le sentiment en images. Ici , des traits vigoureux qui vont chercher l'ame éveillent le remords , font rougir du présent , inspirent des craintes pour l'avenir ; là , des pensées consolantes qui placent la miséricorde à côté de la justice , donnent une énergie forte à la volonté , enhardissent les efforts , et permettent l'espérance (12).

Que sont les autels que vous avez consacrés au dieu du goût auprès du magnifique monument que vous avez élevé dans cet ouvrage à la religion et aux mœurs ? Vous ne lui

auriez jamais donné ce degré de force, d'entraînement et d'intérêt, si vous n'eussiez trouvé dans vos principes et dans votre ame tout ce qu'il fallait pour persuader, pour émouvoir et pour plaire (13).

Continuez, MONSIEUR, à puiser dans cette source pure et féconde : les eaux qui en dérivent conservent toujours quelque chose de leur teinte et de leur saveur primitives : vous y trouverez des couronnes dont la jouissance n'est accompagnée d'aucun trouble, ni suivie d'aucun regret. Les palmes qui fleurissent sur le Tabor, les lauriers qui croissent aux bords du Jourdain, conservent une fraîcheur et une verdure éternelles.

Je n'ai pas vu représenter sur la scène votre œuvre lyrique (14) ! mais l'enthousiasme qu'elle a produit attestent depuis long-temps, et son mérite, et son succès... Ce n'était pas assez d'avoir su disposer avec art un sujet intéressant, de l'avoir intrigué avec intelligence, de l'avoir conduit avec chaleur ; il fallait attacher encore par la pompe du spectacle, l'intérêt des situations, le jeu et le développement des caractères ; et c'est le plaisir qu'on éprouve dans l'opéra de *Jérusalem*..... En donnant à vos pensées tout le charme de la séduction, par une foule de vers tendres

Jérusalem
délivrée,
opéra.

sans être fades , faciles sans être lâches ;
chantans sans être trop sonores , vous avez
eu le don de réunir dans un cadre séduisant
et nouveau tout ce qui peut plaire à l'esprit ,
récréer les yeux , et enchanter les oreilles.

L'Aminte.

Et vous , qui vous laissez toucher et atten-
drir encore au tableau naïf et innocent des
mœurs champêtres , lisez , relisez l'*Aminte* ,
cette création ingénieuse , qui décèle , tout
à la fois l'esprit , le sentiment et le génie ,
et vous y trouverez un charme auquel vous
serez contraints de céder. Tout y respire la
fraîcheur de la campagne , la naïveté de ses
habitans , l'aimable simplicité de la nature ;
on y voit la crainte et la tristesse , la joie et
le désespoir , l'amour et la jalousie , agiter
tour-à-tour le cœur sensible des bergers ;
par-tout un certain moelleux , mêlé de déli-
catesse et de simplicité , soit dans les tours ,
soit dans les mots , soit dans les pensées.....
On croit voir , sous votre pinceau , le chantre
d'*Armide* parcourant une riante prairie ,
cueillir des fleurs , dérober à chacune son
éclat , son coloris , sa beauté , pour peindre
la nature avec ses propres crayons , sa tou-
chante variété , son éternelle munificence.

Quelque séduisante que soit cette produc-
tion , on ne peut la regarder que comme une

œuvre échappée à vos momens de loisir ; c'est ainsi que le *Poussin* préludait à ses magnifiques tableaux par le paysage délicieux de l'*Arcadie*..... Mais puisque vous avez su intéresser et plaire dans un ouvrage que son auteur même ne regardait pas comme son plus beau titre à la gloire , que n'a-t-on pas droit d'attendre de vous lorsque son chef-d'œuvre aura été l'objet de vos profondes méditations , et que vous l'aurez orné de toutes les couleurs de la poésie (15) ? C'est là que , nourri depuis long-temps de toutes les beautés du *Tasse* , on vous verra faire passer dans notre langue , et ses formes et ses mouvemens , et ses intentions et ses grâces : vos idées , mêlées à ses conceptions ; votre style , fondu dans le sien , donneront à ce poème immortel une couleur vierge et originale ; il aura le ton , la marche et l'accent de l'inspiration. Traduire de beaux vers en beaux vers , n'est-ce pas écrire de génie (16) ?

Voilà , MONSIEUR , des ouvrages avoués par les neuf Sœurs , et qui vous assurent pour toujours une place distinguée dans leur temple.....

Enthousiaste superstitieux de tout ce qui s'est échappé de votre plume , je n'appellerai pas l'attention publique sur ces pièces fu-

gitives confiées à l'amitié, et qui ne sont précieuses que pour elle;.... sur ces jeux de l'imagination (17), où il est si facile d'oublier que ce n'est qu'en respectant les mœurs qu'on peut dérider la sagesse;.... sur ces écrits du moment, inspirés par les circonstances, le plus souvent commandés par le pouvoir..... Quoiqu'ils portent tous l'empreinte de votre talent poétique; quoique l'esprit, la délicatesse et le sentiment s'y confondent avec la grâce, ces phosphores menteurs se sont déjà perdus dans l'éclat de votre renommée. Quand, après avoir inondé les campagnes de l'Élide, on voit le fleuve *Alphée*, rentré dans son lit, rouler avec majesté des flots limpides et purs, on ne prend plus pour ses véritables eaux celles qui se sont épanchées dans les vallons, ou qu'il a dédaigné de ramener dans ses rivages.

Tel est donc quelquefois l'effet des convulsions politiques! C'est peu de changer la constitution d'un peuple, de porter atteinte à ses lois, à sa religion et à ses mœurs; elles forcent souvent le génie même à plier sa fierté à de pénibles condescendances! Il faut plaindre *Horace* et *Virgile* d'avoir été contraints de recommander à la vénération et à la reconnaissance du peuple-roi

l'assassin de *Cicéron*, et l'oppresseur de sa patrie !.....

Épître au Roi.

Plus heureux que ces génies immortels ,
en rendant hommage au *Titus* français (18),
au digne héritier des vertus d'*Henri IV*, nos
grands poètes n'auront que de longs mal-
heurs, un courage éprouvé, une ame expen-
sive et tendre , une piété éclairée, des talens
acquis, des vues profondes, de hautes vertus
à célébrer et à peindre. Pour l'offrir au
respect, à l'admiration et à l'amour, il leur
suffira d'être vrais ; ils n'auront besoin que
d'être justes : c'est le propre des grands rois
que leur histoire soit leur éloge (19).

NOTES.

(1) CELUI que la nature destine aux grandes choses, entraîné par une sorte d'instinct, franchit, quelquefois, sans s'arrêter et sans se perdre, une carrière difficile, qu'il lui eût été impossible de mesurer; mais cet essor vigoureux du génie ne suffit pas pour la parcourir en maître.

Pour exceller dans les arts, il faut avoir la connaissance des moyens qui peuvent les développer, les agrandir et les étendre. Celui qui réunit la théorie et le talent, s'élève, avec l'oiseau de Jupiter, jusqu'au plus haut sommet du Pinde. Le poète qui les confond, ou qui les sépare, manque de vues, de force et d'appui: il meurt sans avoir vécu, ni pour les Muses, ni pour la gloire.

(2) Dans un numéro du Mercure de cette époque, M. Cabanis, qui rendit compte de la première traduction de la *Jérusalem délivrée*, qu'il critiqua sans ménagement, et avec raison, eut la bonne foi de rendre justice aux talens précoces de l'auteur, et d'annoncer un poète de plus à la France.

(3) Les honnêtes gens n'aiment point à s'engager dans ces sortes de combats (la satire), trop désavantageux pour ceux qui ont les mains liées par les bonnes mœurs et les bienséances; et le public lui-même, malgré sa malignité, se lasse bientôt de ce spectacle. Après avoir

vu une ou deux joutes , il laisse les deux champions se battre sans témoins sur l'arène. FONTENELLE.

(4) *Ma lyre en deuil ne fait plus entendre que des soupirs , et ma voix est pleine de larmes.* JOB, c. 30.

Les poésies d'*Ossian* viennent du cœur , et sur-tout du cœur d'un père. Un objet adoré le remplit ; toutes ses idées sont de tendres souvenirs , tous ses accens sont des larmes. Ils ont quelque chose de si amical , de si communicatif , qu'on s'intéresse à sa peine , et qu'on s'associe à sa douleur.

Quoique ce genre de poésie contraste avec nos goûts , nos mœurs et nos habitudes , on doit savoir gré à l'auteur d'avoir introduit dans la littérature française ces richesses étrangères ; d'avoir fait connaître un genre nouveau , une mythologie nouvelle ; d'avoir sauvé la monotonie de la douleur , par la variété du rythme ; l'uniformité des comparaisons , par la magie du style ; le sombre des tableaux , par la vivacité du coloris ; d'avoir , enfin , prouvé , par l'exemple , qu'un talent flexible et étendu peut prendre tous les tons , et peindre toutes les passions de l'ame.

(5) Dans les *Poésies galliques* on suit *Ossian* sur le mont escarpé , on s'assied avec lui sous le pin solitaire , on s'enfonce dans la profondeur des forêts ; on entend les aboiemens du dogue , le cri de l'aigle , le croassement du corbeau , la voix sinistre de la corneille ; on marche avec lui au fracas du torrent , aux lueurs de la tempête , etc. , etc. *Voyez la Préface d'Ossian.*

(6) C'est la crainte que M. *Baour-Lormian* me communiqua dans le temps , en réponse aux observations critiques que je lui faisais , avant la représentation de cet ouvrage.

(7) *Mahomet II* serait comparable aux plus grands héros, si ses débauches, son libertinage et ses cruautés n'avaient terni sa gloire. Il se moquait de toutes les religions, et n'appelait le chef de la sienne qu'un *chef de bandits*. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel; mais il s'y livra le plus souvent: il fit massacrer *David Commène* et ses trois enfans, après la prise de Trébisonde, malgré la foi donnée; il en usa de même avec les princes de Bosnie, et envers ceux de Mételin; il fit périr toute la famille des *Notaras*, parce que ce seigneur avait refusé d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté.

Quand même il n'aurait pas fait éventrer quatorze de ses esclaves, pour savoir lequel avait mangé un melon qui lui avait été dérobé; quand même il n'aurait pas coupé la tête à *Irène*, pour faire cesser les murmures de ses soldats, il reste assez de preuves avérées de sa cruauté, pour pouvoir assurer que ce héros était naturellement violent et inhumain, et, pour le peindre en deux mots, un monstre et un grand homme.

(8) Il y a dans l'amitié une certaine élévation, un orgueil secret, qui fait qu'on ne peut se résoudre à avouer que ceux qu'on aime ont des imperfections. On cherche donc à se faire illusion à soi-même; on emploie son esprit à les cacher, ou, du moins, à les affaiblir; et au moyen de cet artifice on satisfait, tout à la fois, et son amour-propre, et son penchant.

Réflexions sur l'amitié. ANONYME.

(9) On peut ramener, sans doute, l'homme de lettres sur la route dont il s'est écarté! Mais il semble qu'il n'y rentre que par effort; on dirait qu'on a blessé son

orgueil et sa fière indépendance : mais lorsque, plus éclairé sur sa marche, il mesure de nouveau la carrière; qu'à travers les écueils dont elle est semée il entrevoit enfin le but, on peut être certain que, pour l'atteindre, il n'aura besoin que de céder aux soudaines inspirations des Muses.

(10) A son dernier voyage à Toulouse M. *Lormian* me communiqua la tragédie de *Mahomet II*, refaite à neuf, et reçue avec acclamation par les comédiens Français. Je la crois digne aujourd'hui de figurer avec éclat sur la scène.

Si M. *Baour* était moins insouciant, ou qu'il eût voulu faire une cour servile aux principaux artistes du premier théâtre, il y a long-temps qu'elle serait représentée.

(11) Le genre d'*Yong* est un genre à part, qui n'a point de modèles, et qui ne doit pas avoir d'imitateurs. Ce sont des plaintes longues et monotones, où l'on remarque de temps en temps les traits les plus pathétiques. Mais *Yong* semble moins éprouver, que s'être imposé un grand sujet de douleur; il ne pleure, que parce qu'il croit devoir pleurer; ses larmes ne partent point de l'ame : il cherche à faire parade de sa sensibilité; mais on s'aperçoit aisément qu'il se tourmente en vain pour paraître enrichi du don que lui refusa la nature, celui de tous qui défie le plus l'imitation de l'art.

(12) Quelle pompe de versification dans les *Veillées poétiques et morales!* quel mouvement dans les portraits! quelle élévation dans les pensées! quel éclat, quelle vigueur dans le coloris! La force du raisonnement s'y allie aux grâces du style, à cette chaleur passionnée

qu'excite dans les âmes nobles et pures l'ascendant irrésistible de la vérité, le sentiment impérieux de la vertu.

(13) En ce genre l'esprit ne peut suppléer le sentiment. C'est au fond du cœur que se trouve et se puise la véritable éloquence; lui seul peut inspirer de sublimes conceptions, faire parler dignement de Dieu, de l'homme et de la nature. C'est par lui qu'on voit dans la religion la raison perfectionnée, l'instinct ennobli, le règne des sens resserré, pour étendre celui de l'âme; de grands secours offerts à de grands combats, de grands motifs à de grands sacrifices, de grands exemples à de grands devoirs.

(14) Qui croirait, qu'après avoir pénétré si avant dans les profondeurs de la morale, jeté le trémoussement et l'effroi dans l'âme du méchant, porté la consolation et l'espoir dans le cœur du juste, placé des palmes ou des foudres dans les mains du Très-Haut, la muse de M. *Lormian* eût été assez flexible pour descendre à des sujets gracieux et légers? Passer ainsi d'un genre à l'autre, sans s'y montrer étranger; être toujours le même, sans jamais se ressembler, c'est à ces traits, à cette souplesse, à cette diversité de talents, qu'il est facile de reconnaître un écrivain chéri d'Apollon.

(15) A cette époque M. *Baour-Lormian* travaillait encore à sa nouvelle traduction de la *Jérusalem délivrée*.

(16) Voyez *Suard*, dans sa réponse à l'abbé *Delille*, lors de la réception de ce poète célèbre à l'Académie française.

L'art des vers, dans sa nouveauté, avait quelque chose

de mystérieux. Ce problème si compliqué, dont la solution consiste à réunir dans une mesure prescrite l'artifice et le naturel, l'élégance et la précision, la contrainte et la liberté, l'harmonie et le coloris, la justesse de la pensée et de l'expression, l'exactitude sévère de la cadence et de la rime; cet art, sans cesse déguisé sous l'apparence d'une rencontre heureuse, présentait successivement, dans la difficulté à vaincre, un nouvel objet de curiosité, et dans la difficulté vaincue un nouvel objet de surprise. Ainsi, le prestige des vers suffisait, et au plaisir du lecteur, et au succès du poète.

Tous se déprise par l'habitude; et depuis que le merveilleux de cette langue nous est devenu familier, le poète est soumis à des lois plus sévères. Le goût, plus froid, plus dédaigneux, ne pardonne rien au génie: on veut bien applaudir encore à l'habileté de l'artiste; mais on exige que son travail ne façonne que de l'or pur.

MARMONTEL.

(17) Voyez l'*Atlantide*, poème érotique, par trop libre et par trop badin.

A la bonne heure que nos poètes s'efforcent de dérober à *Parni* sa finesse, son naturel et ses grâces; mais on ne voudrait pas qu'ils cherchassent à l'imiter dans ses écarts.

Le sage seul est bon poète, disaient les stoïciens; et ils avaient raison. Sans un esprit droit et une ame pure, l'imagination n'est qu'une *Circé*, et l'harmonie qu'une *Sirène*.

(18) *Titus* n'a régné que trois ans; et son nom, porté de siècle en siècle par l'amour, la vénération et le respect, se mêle encore de nos jours à tous les éloges des bons princes.

(19) Que, pour louer les princes ordinaires, on ait recours à tous les prestiges de l'éloquence ; qu'on préconise quelques actions, qu'on exalte quelques vertus, il faut bien agrandir ce qu'on ne peut faire estimer ! Pour louer LOUIS XVIII, on n'aura besoin que d'être l'écho de la voix publique. On dira que depuis qu'il est remonté sur le trône de ses pères, toujours occupé du bonheur public, et du sentiment de ses devoirs, il place avec douceur sa modération entre les fureurs des partis, ses lumières entre les préjugés des siècles, ses lois entre les ruines de la monarchie ; et que, quoique revêtu de la puissance suprême, regardant la soumission qu'il a pour Dieu comme la source et la borne de l'autorité qu'il a sur les hommes, il se croit lié par les lois et par la sagesse, dans l'espoir *que ces liens seront pour lui, comme dit l'Ecclésiaste, une protection de force et une base de vertu.*